

très fort le long du bord et les embarcations qui nous arrivent ont de la peine à se maintenir contre le courant. Je trace ces lignes dans le salon à la lumière électrique que fournit la machine à vapeur. Avec un mot on il est facile, au moyen de la machine Gramma, d'obtenir la lumière électrique, et la plupart des bateaux à vapeur ont adopté ce mode d'éclairage.

Le vent a été très mauvais pour les passagers. Impossible de dormir. Une nuée d'embarcations surchargées de bananes, d'oranges, de citrons, d'ananas, de manioc, nous arrivent et la marchandise est montée à bord du steamer par des centaines d'Equatoriens, au milieu d'un bruit étourdissant. Où vont donc tous ces fruits ? A Callas, de là à Lima et jusqu'à Valparaíso. Les bas côtés du *Pizarre* en sont encombrés et leurs propriétaires qui les accompagnent s'installent près de leurs marchandises. Mais il est six heures, il fait nuit, hâtons-nous de monter sur le pont pour examiner la ville qui est à deux encâblures de nous.

Construite au pied d'une petite chaîne de collines sur un terrain plat, à quelques mètres au-dessus du niveau de la mer ou de la rivière, elle est d'un bel aspect. De spacieuses maisons construites en bois bordent les quais. Les rues sont larges et paraissent bien entretenues. Des tramways parcourent les principales et une locomotive, comme à Colon, circule librement sur le quai au son d'une cloche qui est mise en branle par un jet de vapeur et qui sonne pendant tout le temps que la locomotive est en marche. Les églises sont nombreuses, et les cloches tintent l'*Angelus* et les messes du matin. Le port, où se trouvent un certain nombre de bâtiments, un navire de guerre et une chaloupe canonnière pour le service du fleuve, paraît très animé. C'est ce que nous avons vu de mieux depuis notre départ de Saint-Nazaire. La population doit être de près de cinquante mille âmes. Malheureusement elle est en ce moment atteinte d'une double fièvre : la fièvre jaune et la fièvre électorale, car les élections vont avoir lieu dimanche prochain, 10 janvier. Le candidat du président sortant Flores aura deux concurrents. Tous, au reste, ont un programme foncièrement catholique.

Notre chargement et déchargement est à peu près terminé. Parmi les nombreux passagers que nous donne Guayaquil, se trouvent quatre religieuses Picpus ; l'une d'entr'elles est très âgée. Elle vient accompagner deux jeunes Sœurs équatoriennes qui vont comme nous à Lima.

*— Cette sœur ne m'est pas inconnue, me dis-je, pendant que